

Lumineusement gnostique

L'Encyclopédie des Morts, Danilo Kis, Gallimard.

Pourquoi les sept Dormants d'Éphèse se sont-ils réveillés subitement après trois siècles de dormition pour ne revivre qu'une seule journée ? Pourquoi Simon le Mage, ce gnostique du I^{er} siècle après J.C., faiseur de miracles et de mirages, s'est-il élevé vers le ciel au grand émoi des assistants pour en retomber quelques minutes après et se tuer comme Icare ? Pourquoi une humble prostituée de Hambourg devient-elle à sa mort une égérie révolutionnaire enterrée avec les honneurs funèbres ? Ce qui tracasse ou plutôt semble amuser Danilo Kis, ce sont ces questions-là, celles qui, comme la souris dans le fromage, grignotent inéluctablement nos certitudes. D'ailleurs, pour mieux traduire cet arasement des horizons conventionnels, il choisit successivement le cas d'un mage samaritain, de martyrs chrétiens du temps de l'empereur Dèce, d'un étudiant pragois du siècle dernier, d'une prostituée allemande du début du siècle ou d'un petit-bourgeois yougoslave d'aujourd'hui. Car en tous lieux et à toute époque on peut trouver la faille qui ébranle les causalités de l'histoire où qui, plus simplement, nous révèle les coulisses du monde.

Pour ma part, le jeu des références m'importe peu et si la nouvelle intitulée *Encyclopédie des morts*, par exemple - histoire d'une encyclopédie démente qui contient la biographie détaillée de tous les morts - a des résonances borgésiennes, c'est tout simplement que Borgès et Danilo Kis sont sans doute les seuls à savoir manier un instrument très délicat mais très précieux que je nommerai le *simulographe*, permettant d'échafauder à loisir des univers fictifs et parallèles au nôtre.

Mais sont-ils si fictifs, si étrangers à notre vie et à notre présent, ces multiples cas décrits par l'auteur, la vie de ce petit-bourgeois yougoslave qui naît, grandit, travaille, procréé et meurt ou cette aventure post mortem d'une prostituée promue au rang de révolutionnaire par un militant exalté et sans doute reconnaissant, ou encore cette petite fille qui dans un miroir assiste de loin à l'assassinat de sa famille dans une forêt ? Apparemment, Danilo Kis aime l'insolite, le marginal, le fantastique mais parce qu'il y retrouve, comme en une sorte d'anamorphose, l'image déformée de nous-mêmes. Au fond, sa lucidité évidente - et la chirurgie qu'il opère sur les idéologies - procèdent peut-être d'une tendresse infuse ou inavouée pour un monde - le nôtre - qui aurait dû être autrement mais qui fut et reste dévoyé par l'orgueil et la bêtise humaine. Dans une grande partie des nouvelles de ce recueil, - qu'elles se passent autrefois comme celle des sept Dormants et de Simon le Mage ou de nos jours - c'est toujours des questions qui sont posées. Irrémédiablement, lumineusement gnostique, Danilo Kis démontre et démonte les trucages de notre monde. Nous sommes, en ces nouvelles, au cœur

d'un univers et d'un présent dont les lois, les structures, les mécanismes sont truqués, où les jeux se font avec des dés pipés, où aucune règle n'a plus de sens. Et quand aucune règle n'a plus de sens, que faut-il faire ? Eh bien, par exemple, modestement mais sereinement, écrire *Encyclopédie des morts*.

Précisons un détail important : toutes ces considérations émanent bien de ces textes sans jamais, heureusement, être exprimées de cette manière. Danilo Kis a deux façons de traduire ces idées, ces images d'un monde déformé, dévoyé : par la précision souvent inouïe du détail – un peu comme un théologien décrivant avec précision l'anatomie interne d'un ange - et une écriture à la fois lyrique et lucide. Celle de la nouvelle intitulée *La légende des dormants* est admirable et la traduction l'est aussi. Elle semble suivre - épouser, comme on dit - les moindres profondeurs ou aspérités de la langue, tous les méandres de la syntaxe et restituer l'original dans un français sans ombres. L'écriture de Danilo Kis : un plectre dont il joue et un scalpel dont il use.

Y-a-t-il aussi des solutions dans ces nouvelles, je veux dire des réponses ? Tout dépendra des questions du lecteur lui-même. Je vois dans la nouvelle des *sept Dormants*, par exemple, s'inscrire en filigrane l'idée qu'il est inutile de ressusciter - ou de sortir d'une longue dormition - si c'est pour retomber dans la mort aussitôt. Ou dans celle intitulée *Simon le Mage*, l'idée parallèle qu'il est inutile de monter vers le ciel si c'est pour en retomber aussitôt. Mais est-ce là tout ce que recèlent ces miracles ? Non, bien sûr car ces réponses appellent d'autres questions. Pour ma part, je serais d'accord avec les Gnostiques pour dire que les miracles sont un piège et un leurre car loin de transformer le monde et d'en défier les lois ils ne font que montrer ce qu'il aurait pu être. Nous voulons bien, je pense, monter au ciel à condition de n'en pas retomber. Nous voulons bien vivre en société mais une société sans prisons ni goulags. *L'Encyclopédie des morts* est faite évidemment pour les vivants, des vivants qui eux ne veulent pas mourir.

Jacques Lacarrière,

Le Magazine Littéraire, Novembre 1985.

L'Encyclopédie des Morts, Danilo Kis, Gallimard.